

Les femmes se font une place dans l'industrie musicale

Primavera Sound

Quand : Le festival Primavera Sound se tiendra à Barcelone du 29 mai au 1^{er} juin.

Que voir : L'affiche est pléthorique. Les 230 artistes programmés sur quatre jours comprennent notamment Erykah Badu, Miley Cyrus, Solange, Rosalia, Tame Impala, J. Balvin, Interpol, Suede, Primal Scream, Neneh Cherry, Kate Tempest et bien d'autres.

En pratique : Il reste encore des tickets combi pour les quatre jours (215€) et des pass un jour (90€-100€). Informations pratiques et billetterie : www.primaverasound.com

Entretien Valentin Dauchot

Pour les mélomanes, c'est un nom mythique, l'un des plus grands festivals au monde par la taille comme par le rayonnement. Depuis sa création en 2001 à Barcelone, le Primavera Sound a bousculé les codes, révélé une flopée de groupes en Europe, dont les Canadiens d'Arcade Fire ou le rappeur Kendrick Lamar, et lancé la mode des festivals urbains. Au risque de perdre une partie de son public, l'événement a en outre pris le pli de devancer les tendances. Ce qui explique l'évolution de son offre musicale, de plus en plus portée sur la musique urbaine et de moins en moins sur le rock indépendant, sans pour autant le renier.

Rien d'étonnant, donc, à voir le grand raout catalan s'illustrer aujourd'hui sur le terrain brûlant du déséquilibre des genres dans l'offre musicale. *"En bouclant l'affiche de l'édition 2018, nous avons constaté que les femmes y tenaient une place très importante, nous explique Marta Pallarès, qui gère la communication du Primavera Sound. Des artistes féminines étaient présentes sur toutes les scènes, à toutes les heures, et dans tous les genres musicaux alors qu'elles ne représentaient encore que 35% de l'offre. Cette tendance s'est encore confirmée cette année. Ce qui nous a conduits, tout naturellement, à programmer une édition équitable sur le plan de la représentation hommes/femmes."*

Il y a cinq ou dix ans, une telle initiative aurait-elle été possible ?

Je ne pense pas, non. Combien de grandes stars féminines pouvez-vous nommer pour les années 1970 hormis Janis Joplin ? Lors des décennies qui ont suivi, nous avons eu Madonna, Björk ou PJ Harvey, mais elles ne sont pas innombrables. Alors que dans dix ans, quand les gens repenseront à 2019, ils pourront en citer des dizaines, à commencer par Cardi B, Janelle Monnae, Beyoncé, Ariana Grande, Lady Gaga ou Christine and The Queens. Les artistes confirmées et inspirantes sont nettement plus nombreuses, aujourd'hui, et je pense que le mouvement féministe a bien aidé.

■ L'industrie musicale est encore composée à 70 % d'hommes.

■ En Fédération Wallonie-Bruxelles, une nouvelle charte entend réduire les inégalités entre genres.

■ Le festival espagnol "Primavera Sound" propose pour la première fois une affiche 50 % féminine.

Cette présence accrue veut-elle dire que davantage de femmes reçoivent vraiment leur chance, aujourd'hui ?

Il y a encore pas mal de travail, mais l'industrie musicale est clairement plus accueillante pour les femmes qu'en 2010 ou en 2000. Pas uniquement au niveau des artistes, d'ailleurs, mais au sein même des labels, des entreprises de production, des métiers techniques... Beaucoup plus de femmes ont le sentiment qu'elles peuvent se lancer, et beaucoup plus d'agents, de producteurs et de bookers commencent à se dire qu'elles pourraient faire l'objet d'un investissement. Quelqu'un comme Rosalia, par exemple (auteure, compositrice et interprète espagnole de 25 ans, NdLR) n'aurait jamais existé, il y a quinze ans. Une femme

qui se lance seule, trouve des producteurs de réputation mondiale, et sort son premier album en indépendante, avant d'être signée par une major qui décide de miser sur elle, aurait été pratiquement inenvisageable.

Le mouvement #Metoo était-il nécessaire pour initier ce changement ?

Pas pour initier le changement, mais pour nous réveiller, réaliser que nous vivons dans un monde qui a changé, qui ne tolère plus les mêmes choses

"Nous ne voyons même plus à quel point le rock'n'roll est misogyne."

Marta Pallarès

Responsable communication du festival Primavera Sound

que par le passé, et modifier notre comportement.

Comment a réagi le public lors de cette annonce ?

Le retour de flamme a été violent, dans un premier temps. Les gens déversaient des commentaires haineux sur Twitter en disant *“Vous avez tué ce beau festival en programmant toutes ces horribles artistes féminines”*. Puis les médias de référence ont sorti leurs classements musicaux annuels, et les femmes étaient tout en haut de leurs listes. Les Grammy Awards sont arrivés, et, pour la première fois, ils ont consacré une femme – Cardi B – comme artiste hip-hop de l’année. C’est là qu’on a vraiment pu se dire *“on ne s’est pas trompés !”*

Cette approche a-t-elle compliqué, bousculé votre offre musicale ?

Cela aurait été le cas si nous avions été un festival de métal ou de rock lourd, mais, dans les autres genres, ça ne pose aucun problème.

Les plus grandes stars féminines s’illustrent dans le rap et le reggaeton, pourtant fort machistes, cela pourrait presque sembler étonnant...

Vous savez quoi ? Tous les genres musicaux sont misogynes. Pour nous, Européens, le rap et le reggaeton sont sexistes, mais c’est parce que nous ne voyons même plus à quel point le rock’n’roll l’est aussi. Quand vous y regardez de plus près, les morceaux des Guns&Roses, AC/DC et des Rolling Stones sont abominables. Pareil en pop, *Every Breath You Take* de The Police est vraiment effrayant. Mais comme ce sont des hommes blancs, anglo-saxons, ça ne nous choque pas. Bien sûr que le rap et le reggaeton sont misogynes aussi, mais tout cela peut-être dépassé avec une présence féminine.

Une charte en Fédération Wallonie-Bruxelles

La musique reste globalement une affaire d’hommes. Selon l’association Women In Music, l’industrie musicale compterait en effet environ 70 % d’hommes pour 30 % de femmes à travers le monde. Malgré les avancées observées ces dernières années (lire ci-contre), les femmes sont encore trop peu présentes. Quand elles le sont, celles-ci souffrent d’une plus faible visibilité et sont souvent délaissées par les programmeurs.

Pour Souria Cheurfi, organisatrice des événements *“Psst Mademoiselle”* – des live-sessions destinées à promouvoir les artistes féminines à Bruxelles – il existe pourtant une multitude de musiciennes, productrices, accompagnatrices et techniciennes, mais elles manquent de modèles à même de susciter davantage de vocations. *“Je suis une femme, et depuis mon adolescence, ce sont des hommes que je vois mixer en soirée à quelques exceptions près. En tant que femme, j’aurais donc tendance à avoir peur de me lancer, voire à me désintéresser et à m’orienter vers une profession où il y a davantage de références féminines.”*

Trop de sexisme ordinaire

La nuit, l’alcool, la fête. Le monde de la musique peut être particulièrement intimidant et pousser les femmes à choisir d’autres voies. Sofia Rasquin, manager d’artistes et programmatrice, confirme cette réalité. *“Quand je programme des femmes, j’ai le réflexe de penser à leur sécurité, demander à ce qu’on leur réserve bien un taxi après leur show, voir si la cabine du DJ est agréable, m’assurer que personne ne va venir les coller alors qu’elles sont en train de travailler.”* L’émergence récente de DJ belges comme Charlotte De Witte et Amelie Lens, nouvelles superstars de la techno et seules artistes locales à avoir été programmées au prestigieux festival californien de Coachella, fait donc figure d’événement dans le milieu musical, et devrait avoir un impact non négligeable sur la place accordée aux femmes dans le monde de la nuit et les festivals.

Les filles sont là, mais...

Plusieurs associations et institutions belges ont d’ailleurs décidé d’agir pour lutter contre les discriminations chez nous. En Fédération Wallonie-Bruxelles, le projet Scivias, lancé il y a quelques semaines, a élaboré une charte qui engage le secteur musical. Bien que non-contraignante, elle encourage les différents signataires (Wallonie-Bruxelles Musique, Court-Circuit, le Conseil de la Musique, mais aussi plusieurs salles de concerts comme le Botanique) à prendre des actions pour réduire les inégalités de genre.

Comment ? En développant l’écriture inclusive, qui évite toute discrimination par le langage, en soutenant la présence de femmes à tous les niveaux du processus de création, et en poussant à la création de jurys paritaires dans les différentes institutions culturelles. Des rencontres, ateliers ainsi qu’un répertoire de femmes actives dans le secteur devraient également être mis en place.

“On vit dans une scène bruxelloise et wallonne qui est très vivante, des tas de filles sont là, mais elles n’ont pas la possibilité d’être mises en avant”, constate Elise Dutrieux, chargée de communication à Wallonie-Bruxelles Musiques. Cette charte reste relativement ouverte, mais a le mérite d’initier un changement.

Très peu de chiffres

Curieusement, le phénomène est encore peu analysé aujourd’hui, alors que cette étape est essentielle pour prendre des mesures adéquates. *“Il existe très peu de chiffres, du moins pas officiels, confirme Elise Dutrieux, car les grandes institutions sont tenues par des hommes et ne s’intéressent pas forcément au sujet.”* De nouvelles statistiques devraient enfin être rassemblées dans un rapport publié en septembre, qui permettra par la suite de mener des actions plus concrètes.

Louise Hermant